

## Peter Handke, prix Nobel de littérature



Le 10 décembre 2019, Peter Handke, célèbre écrivain d'origine autrichienne, a reçu le prix Nobel de littérature. À la suite d'un scandale impliquant la direction de l'académie, la remise du prix pour 2018 avait été reportée à 2019, et le prix a été décerné à Olga Tokarczuk, une écrivaine polonaise. Cependant, la remise du prix à Peter Handke fait polémique. En 2006, il s'est rendu à l'enterrement de Slobodan Milosevic. Ses positions pro-serbes vis-à-vis de la guerre d'ex-Yougoslavie ont suscité beaucoup de critiques. Certains remettent en cause son prix Nobel, comme François Crémieux, ancien casque bleu. Il a écrit la première tribune, « Peter Handke et le petit feu d'une guerre mal éteinte » publiée par *Le Monde* le 8 décembre 2019, et il est aussi membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*. Olivier Py et Sylvie Patton partagent le même avis dans leur tribune « Le Nobel du déshonneur » publiée le 11 octobre 2019. Olivier Py est auteur et metteur en scène et Sylvie Matton écrivaine et scénariste. Cependant, Anne Weber défend Peter Handke dans sa tribune « Ne censurez pas l'œuvre de Peter Handke » publiée le 3 mai 2006. Anne Weber ne réagissait donc pas à la beaucoup plus récente remise du prix Nobel, mais à des accusations déjà tenues en 2006 à la suite des obsèques de Milosevic auxquelles avait assisté Handke, suscitant déjà un tollé.

Pour comprendre ce qui est problématique dans les propos tenus par Peter Handke, il est important de revenir sur le contexte historique de la guerre d'ex Yougoslavie. En 1928, la Yougoslavie, constituée des actuels Etats de Serbie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro et Macédoine du Nord, est créée. Cependant, la mort de Tito en 1980 (« président » de la Yougoslavie depuis 1945) provoque une montée des tensions nationalistes. Jusque là Tito avait réussi à maintenir la paix entre les différentes communautés de la Yougoslavie. Le 28 juin 1989, Slobodan Milosevic, le tout nouveau président serbe de ce qui est encore la Yougoslavie, prononce un discours sur la bataille de Kosovo Polje, où il fait référence à la défaite des Serbes chrétiens orthodoxes face aux Ottomans six-cents ans plus tôt en 1389. Ce discours est l'un des points de départ de la guerre. Puis, plusieurs nations commencent à revendiquer leur indépendance, comme la Slovénie et la Croatie en 1991. Les Serbes tiennent des discours nationalistes. Plusieurs peuples sont victimes de déportations. Les territoires serbes sont épurés des non-Serbes, notamment des Bosniaques. On parle alors de « purification ethnique ». Pour résoudre ce conflit, les Etats-Unis décident d'intervenir. En février 1992, la Forpronu, Force de Protection des Nations unies, est créée. Entre 14 000 et 15 000 casques bleus sont envoyés dans les régions serbes de la Croatie, dont François Crémieux, qui témoigne de son expérience. En 1995 a eu lieu le crime contre l'humanité de Srebrenica, où environ 8 000 Bosniaques ont été massacrés par l'armée serbe de Bosnie sous les ordres du général Mladic.

François Crémieux commence par évoquer Jorge Semprun, célèbre écrivain espagnol. Selon celui-ci, la littérature de comprendre l'Histoire lorsqu'on n'en a pas été témoin. C'est pour cela que les faits historiques ne devraient être ni niés ni relativisés, comme a pu le faire Peter Handke. Il s'adresse à lui directement et raconte les horreurs de la guerre, qu'il a vécues. Il s'est retrouvé entre les tirs et les obus. Puis, il évoque le massacre de Srebrenica. Selon lui, personne ne peut nier un génocide : « En quelques jours, 8000 hommes, jeunes et vieillards sans exception, seront fusillés dans les montagnes de Srebrenica ». En 1999, François Crémieux est à la tête de l'hôpital de Mitrovica. Il remarque, que le nationalisme serbe est toujours aussi fort, la guerre n'est pas éteinte. Le 3 février 2000, douze Albanais sont tués. Les habitants albanais sont terrorisés et quittent la ville, notamment sa collègue, la docteure Preveza Abrashi. Malheureusement, la belle-sœur de Mme Abrashi est tuée. Puis, les Serbes bloquent la ville tandis que les Albanais viennent s'abriter à l'hôpital. Les Serbes chantent des slogans nationalistes et lancent des pierres. Jean Crémieux se retrouve obligé d'aller enlever le drapeau des Nations unies. La bataille qui s'est déroulée à l'hôpital a été perdue, mais cela ne veut pas dire que la guerre est finie. Il est alors de notre devoir de se remémorer les horreurs de la guerre et de ne pas nier, ni relativiser le génocide de Srebrenica. C'est pour cela que l'académie suédoise n'aurait pas dû récompenser Peter Handke selon F. Crémieux.

Pour Olivier Py et Sylvie Matton, Peter Handke ne reconnaît pas le génocide et les atrocités perpétrées par les Serbes. Ils le décrivent aussi comme quelqu'un qui relativise les événements de la guerre, voire les nie : « Relativisme ou négationnisme ? ». Ils reviennent sur le déroulement de la guerre et le génocide. En effet, les crimes nationalistes furent jugés par le Tribunal pénal international. Milosevic n'a pas été condamné à mort, il a vécu jusqu'à la fin de ses jours en prison à La Haye aux Pays-Bas où il s'est suicidé pour éviter le déshonneur d'une condamnation. Pour soutenir ses propos, Peter Handke victimise les agresseurs : « La souffrance des Serbes est plus grande que celle des Juifs durant l'ère nazie » (!). Selon eux, on ne peut pas dissocier l'homme de l'œuvre dans le cas de Peter Handke, car ses œuvres sont politiques. De plus, les décisions de l'académie suédoise leur paraissent contradictoires, car en 2018 le prix n'avait pas été remis pour cause de viol et de conflits d'intérêts dans le contexte Metoo, alors pourquoi le remettre à une personne qui justifie les actions de Milosevic ? Ils concluent leurs propos sur le fait qu'il est de notre devoir de ne pas glorifier un écrivain qui nie les faits et, à travers eux, l'Histoire.

Contrairement aux deux dernières tribunes, Anne Weber défend et soutient Peter Handke. Selon elle, Peter Handke est victime de censure. En 2006, à la suite d'un article publié par Ruth Valentini, Marcel Bonnet décide de déprogrammer une pièce de l'auteur. Les médias exagèrent les positions prises par Peter Handke. Peter Handke se contente seulement de dénoncer la diabolisation des Serbes. Puis, plusieurs libraires ont arrêté de vendre ses livres. Anne Weber pense qu'il faut lire ses œuvres avant d'écouter la presse et les médias. Elle fait l'éloge de son œuvre, qu'elle décrit comme : « considérable et magnifiquement singulière »

François Crémieux, Olivier Py et Sylvie Matton partagent le même avis. L'académie suédoise n'aurait pas dû attribuer le prix Nobel de littérature à Peter Handke. Notamment, car il remet en cause le génocide Srebrenica. Si la littérature n'est pas fidèle aux faits, alors les lecteurs ne peuvent pas comprendre l'Histoire. L'académie suédoise ne peut pas utiliser l'argument de la séparation de l'artiste et de l'œuvre, car celles de Peter Handke sont politiques. De son côté, Anne Weber pense que Peter Handke est victime de boycott et qu'il ne faut pas censurer ses œuvres, qui sont exceptionnelles et parlent d'elles-mêmes.

**Astrid VAN DE BLANKEVOORT (TES1), 16 février 2020**